

mais il n'est pas inutile de faire observer ici que ces lettres, empreintes des violentes passions qui germaient alors dans le cœur du roi, s'écartent entièrement de cette mesure et de cette charité qui doivent présider aux enseignemens de la religion.

Le même ouvrage fut de nouveau imprimé en 1561, à Lyon, avec une préface de Gab. de Saconay, également in-4., chez Guill. Ravilius.

Enfin, en 1562, sous le règne de Charles IX, et à l'époque du fameux colloque de Poissy, Jean Rallin en donna à Paris une édition in-12, chez Guill. Duhoys.

Ces détails bibliographiques n'ont été rapportés ici que pour attester l'importance que l'Eglise attacha au livre de Henri VIII ; importance qui grandit encore lorsque la révolte de ce roi contre l'autorité spirituelle du Saint-Siège eut produit le schisme d'Angleterre. Elle ne put alors qu'opposer Henri fidèle à Henri dominé par de criminelles passions, que la fidélité du Saint-Siège aux pures doctrines de la foi ne lui permettait pas d'approuver.

L'histoire du schisme d'Angleterre prouve, jusqu'à la dernière évidence, combien il est facile de s'égarer en suivant la trompeuse clarté des lumières humaines. Certes, cet événement fut grave et douloureux pour l'Eglise ; mais il plaça haut la foi catholique dans la raison comme dans le respect des hommes, et il est permis de croire, quand on l'a étudié dans toutes ses manifestations, que Dieu avait placé derrière ce grand désastre une leçon immense pour l'humanité, et un triomphe réel pour la religion. Telle est la philosophie de l'histoire du seizième siècle. Nous n'avons pas l'espoir de retracer en quelques lignes, d'une manière assez concluante, ce résultat prodigieux d'un siècle dont l'étrange puissance n'a pas encore subi la loi commune aux œuvres humaines : ce n'est point d'ailleurs notre intention. Dans ce moment, nous nous devons borner, dans cette courte démonstration, à faire ressortir la bizarre contradiction qui se rencontre dans l'origine du schisme d'Angleterre.

On ne peut révoquer en doute aujourd'hui le peu de conviction qui présida aux premières attaques de Luther contre le Saint-Siège. Ce ne fut point de sa part une œuvre de conscience, mais une œuvre de colère et de haine qui dut nécessairement l'entraîner dans les voies de l'hérésie, où il est bien constant que d'abord il n'eut point l'intention d'entrer ; mais la logique des principes est une massue de fer qu'il faut briser si l'on ne veut plier sous elle avec sa raison.

Il en fut à peu près de même de Henri VIII, et le schisme auquel il a eu le malheur d'attacher son nom ne procède pas d'une base plus juste ou plus rationnelle. Uni depuis dix-huit ans avec la douce Catherine d'Aragon, qui l'avait rendu père de plusieurs enfans, Henri Tudor conçut tout-à-coup de prétendus scrupules sur la légitimité d'un hymen qui avait long-temps modifié son caractère indomptable et passionné. La cause réelle de ces scrupules était dans l'amour criminel que lui avait inspiré Anne de Boleyn, fille d'honneur de la reine. Si le roi d'Angleterre avait été de bonne foi lorsqu'il consulta le Saint-Siège et lui demanda son approbation au divorce qu'il méditait, il aurait respecté sa décision, qui devait le rassurer sur ses prétendus scrupules.